

SAÏD BEN SAÏD et MICHEL MERKT PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

ISABELLE HUPPERT

# FRANKIE

Un film de **IRA SACHS**

BRENDAN GLEESON  
MARISA TOMEI  
JÉRÉMIE RENIER  
PASCAL GREGGORY  
VINETTE ROBINSON  
ARIYON BAKARE  
CARLOTO COTTA  
SENNIA NANUA  
et **GREG KINNEAR**

écrit par **MAURICIO ZACHARIAS & IRA SACHS**

**sbs**  
INTERNATIONAL





FESTIVAL DE CANNES  
COMPÉTITION  
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

# FRANKIE

un film de IRA SACHS

1h38 – France – Portugal – 2019 – SCOPE – 5.1

**SORTIE LE 28 AOÛT 2019**

**DISTRIBUTION  
SBS DISTRIBUTION**

Contact@sbs-distribution.fr  
Tél. : 01 45 63 66 60

**PROGRAMMATION  
PANAME DISTRIBUTION**

laurence.gachet@  
paname-distribution.com  
barbara.schweyer@  
paname-distribution.com  
Tél. 01 40 44 72 55

**RELATIONS PRESSE**

Magali Montet – 06 71 63 36 16  
Magali@magalimontet.com  
Célia Mahistre – 06 24 83 01 02  
Celia@magalimontet.com  
Gregory Malheiro – 06 31 75 76 77  
gregorymalheiro@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur  
[www.sbs-distribution.fr](http://www.sbs-distribution.fr)

*sbs*  
DISTRIBUTION

## **SYNOPSIS**

**Frankie, célèbre actrice française, se sait gravement malade. Elle décide de passer ses dernières vacances entourée de ses proches, à Sintra au Portugal.**

## ENTRETIEN AVEC IRA SACHS

**A beaucoup d'égards, FRANKIE s'inscrit dans la continuité de votre travail, mais on a aussi la sensation d'un nouveau départ. On retrouve le même rapport d'intimité des personnages les uns par rapport aux autres avec ces relations familiales entre les individus qu'on a pu observer dans tous vos films, mais après LOVE IS STRANGE et BROOKLYN VILLAGE, des films très new-yorkais, vous racontez cette fois une histoire qui se déroule en Europe avec des acteurs originaires de plusieurs pays. Quel a été le point de départ de ce projet ?**

En 2017, Saïd Ben Saïd m'a contacté pour me proposer de collaborer sur un film. Depuis une dizaine d'années, j'avais cette idée en tête de raconter des vacances familiales. Je lui ai donc proposé de produire cette histoire.

Mon collaborateur et coscénariste, Mauricio Zacharias, a du sang portugais car sa mère est d'origine portugaise. En plus, ils ont une maison de famille à Cascais. Quand on a commencé à se mettre à la recherche d'une ville de tournage, il m'a parlé de Sintra. C'est un nom qui a résonné en moi car j'y avais passé des vacances avec ma mère et mes deux soeurs quand j'avais 14 ans. Mais je ne m'en souvenais plus très bien. La collaboration avec Saïd m'a permis d'aller faire des repérages à Sintra pour voir si la ville pouvait correspondre au film.

**Pouvez-vous nous raconter comment vous avez développé cette histoire avec Mauricio ?**

On est partis de cette idée de vacances familiales à la montagne. Puis on a passé huit jours à Sintra avec un super régisseur qui nous a conduits un peu partout. C'était comme une chasse au trésor. On était dans le cadre de notre histoire, c'était comme si nous étions dans notre film sans même encore le connaître. A ce stade-là, je peux vraiment travailler comme metteur en scène et me dire « Il y a une bonne partie de l'histoire qui peut se passer là. »

Sur place, j'ai divisé Sintra en trois étages. Le rez-de-chaussée, c'est Quinta de São Thiago, l'hôtel où la famille réside. Le 1er étage, c'est Pena Park, c'est-à-dire les jardins raffinés sous le château qui me paraissaient être un lieu absolument magique, comme une sorte d'Eden où l'on vient oublier le quotidien, la notion de bien et de mal, et où l'on vit le moment présent, ce qui vaut aussi pour le spectateur. Puis il y a le sommet, le sanctuaire de Peninha, qui inclut aussi bien la montagne que l'horizon. Cette structure a pu créer une sorte de narration autour de laquelle s'articule librement le film.

Au retour de ce voyage, nous avons dû passer trois ou quatre mois à écrire le scénario. A ce moment-là, nous pouvions avoir exactement en tête telle piscine ou le piano qu'on avait repéré à la bibliothèque de Quinta. On savait aussi qu'il y avait une route pour arriver au sommet de la montagne et un tramway entre Sintra et Praia das Maças, la plage où se rend Maya. Comme j'allais travailler dans un pays étranger, il était essentiel pour moi de faire un important travail de repérage, presque comme s'il s'agissait d'un théâtre qui accueillerait les acteurs et l'histoire.

On s'était aussi fixé des paramètres. L'histoire se déroulerait sur une seule journée. On a réduit encore ces paramètres en situant l'histoire entre la matinée et la fin de l'après-midi. Ce temps condensé donne un côté théâtral quasi automatique aux différents éléments narratifs qu'on essaie d'introduire dans le film. Il y a unité de temps – tout se passe sur une seule journée – et c'est ce qui crée cette tension artificielle et structure les histoires. Ça a toujours été un élément important pour nous.

**Quels sont les thèmes que vous avez voulu explorer ? Il y a très vite de vagues allusions à la maladie de Frankie.**

A la quarantaine, on commence à songer à la mort. Depuis une dizaine d'années, la maladie et la mort rôdent autour de moi alors qu'auparavant, j'avais eu la chance de ne pas m'être approché de tout cela. Bien sûr, j'avais déjà perdu des gens dans mon entourage, mais ce n'est qu'à la quarantaine que la maladie et la mort se sont immiscées de très près dans ma vie. C'est quelque chose d'intime qui m'a bien évidemment hanté, et je pense qu'il en est de même pour Mauricio.

Une très bonne amie a été victime d'un cancer du sein à la quarantaine et elle est malheureusement décédée juste après avoir fêté ses 50 ans. Cette expérience tragique fut étonnamment teintée de comédie, comme s'il y avait quelque chose d'ordinaire dans le malheur. J'ai pris conscience que je pouvais à la fois rendre visite à mon amie malade tout en ruminant au sujet d'un mail que j'avais reçu.

Ce fut donc le fil conducteur sous-jacent qui m'a permis d'écrire le film qui est donc devenu, comme beaucoup d'autres, une histoire liée aux drames de la vie courante que nous affrontons. On observe comment une famille affronte l'inévitable, quand un de ses membres est malade, mais aussi les stratégies d'évitement qu'elle adopte.

**On peut dire de ce film, FRANKIE, qu'il est un portrait atypique d'une femme confrontée à la mort. Mais il n'y a rien de larmoyant chez elle ou dans son histoire.**

J'ai été très ami avec la cinéaste expérimentale lesbienne Barbara Hammer qui est décédée d'un cancer en mars. Barbara n'aimait pas dire qu'elle « luttait contre le cancer ». Pour elle, il ne s'agissait pas d'un combat mais bien d'une maladie. Barbara a souffert d'un cancer pendant 10 ans et au cours des deux ou trois dernières années de sa vie, pour des raisons diverses et variées, j'ai passé beaucoup de temps avec elle. Elle m'a toujours épatée par sa présence qui, en quelque sorte, faisait oublier sa maladie. Elle avait su garder en elle une immense force de vie jusqu'à ses derniers jours. Sa vie ne tournait pas autour de la maladie alors qu'elle était bel et bien confrontée à cette fameuse maladie. On n'est pas dans un état perpétuel de mort, on est au contraire dans un état perpétuel de vie.

Tant que la mort n'a pas frappé, on est en vie. Pour moi, le personnage de Frankie en est le parfait exemple.

**Le film évoque aussi beaucoup la vie des autres personnages.**

Je suis attiré par les films choraux. C'est la différence entre un roman et une nouvelle, d'une certaine manière. Un roman peut englober plusieurs histoires alors qu'une nouvelle ne peut souvent tendre qu'un seul fil. J'ai le sentiment qu'en élargissant au maximum l'histoire, on offre de nombreux points de vue différents aux spectateurs, qu'ils aient 19 ou 65 ans. On peut même parler de film choral autour d'un personnage central.

**Le film propose d'ailleurs une géométrie intéressante avec différents groupes de gens. C'est aussi un film qui parle de mariage et de la vie de couple.**

Et ces couples sont à différentes étapes de leurs vies. Il y a celui qui échange son premier baiser, celui qui envisage de divorcer et celui qui est confronté à la perte de son conjoint. On a cherché à établir des parallèles dans l'écriture du film afin qu'ils puissent tous se donner la réplique de manière naturelle.

**Il y a aussi Ilene, la coiffeuse amie de Frankie, et son ami, Gary. Frankie a invité Ilene en espérant que la rencontre avec son fils Paul soit suivie d'étincelles. La présence de Gary est comme un grain de sable dans la machine.**

Un des axes possibles de l'histoire était la comédie du mariage. On l'a construite en partie autour du personnage d'Ilene et de la question du mariage pour elle. Qui Ilene va-t-elle épouser ? Va-t-elle, oui ou non, se marier ? Qui sont les prétendants, et quels choix fera-t-elle ? C'est devenu le fil comique dans le film. A l'opposé de l'histoire de Frankie qui induit bien sûr un autre type de récit. Mais dans l'histoire de Frankie, il y a aussi la question du mariage : va-t-elle réussir à marier son fils ?

D'une certaine manière, nous avons utilisé ces genres différents pour passer d'une tonalité à l'autre et ainsi créer un équilibre.

**Le film nous fait entrer abruptement dans la vie des personnages et ce n'est qu'au fur et à mesure de l'histoire qu'on prend connaissance des liens et des relations entre les personnages. Par exemple, on observe d'abord une relation tendue entre Paul et Sylvia dès le début du film, mais on découvrira aussi par la suite une grande proximité entre eux. A la fin du film, on a une autre vision de la dynamique qui les anime.**

J'ai toujours cherché à construire des histoires qui donnent l'impression que c'est d'abord la vie avant le film. C'est un élément central du cinéma de Maurice Pialat. Quelle question la scène pose-t-elle ? Quelle interrogation à laquelle on n'est pas en mesure de répondre mais qu'on serait curieux de comprendre pose cette scène ? En tant que cinéaste, on passe son temps à mesurer la somme d'informations nécessaires pour créer un rapport de confiance avec le spectateur tout en sachant laisser suffisamment d'interrogations au fur et à mesure pour créer du suspense. Car le suspense, c'est ce qui parle au public. Quel est le lien entre ces personnages et que va-t-il leur arriver au fur et à mesure que l'histoire avance ? Même dans un genre de drame comme celui-là, il est essentiel de trouver un moteur et une direction.

**Parlons des acteurs. Comment Isabelle Huppert s'est-elle retrouvée impliquée dans le projet ?**

J'avais reçu un e-mail d'Isabelle après la sortie de LOVE IS STRANGE (2014). J'avais d'abord cru à une blague ! J'étais vraiment ravi qu'elle ait vu le film et qu'il lui ait plu. On s'est rencontrés pour la première fois à New York en 2016, puis une nouvelle fois au Festival de San Sebastian où je présentais BROOKLYN VILLAGE. C'est quelqu'un de très chaleureux. On a beaucoup de sujets de conversation en commun. Comme moi, elle aime parler de la vie, du cinéma, de la famille, de culture, des derniers potins et d'art. Au bout d'un an de conversations avec elle, je me suis aperçu que j'avais découvert une femme que je ne l'avais jamais vue incarner à l'écran.

## **Frankie est une actrice dans le film. Pouvez-vous m'expliquer ce qui a motivé cette décision ?**

Pour moi, cela vient de l'idée qu'on ne distribue pas les rôles à des acteurs mais bien à des individus. Je ne suis pas sur le mode de la transformation quand il s'agit de travailler avec les acteurs. Cela m'a paru tout naturel d'écrire ce rôle d'actrice pour le personnage d'Isabelle. C'était aussi une manière de différencier son personnage de tous les autres dans le film. Les acteurs font partie d'une équipe et d'un groupe de personnes qui travaillent sur un film. Mais ce sont aussi ceux qui réalisent cette performance totalement extraordinaire tandis que le reste de l'équipe fait un travail plus ordinaire. La position de Frankie dans la famille, étant donné la crise à laquelle elle est confrontée, est assez similaire. Elle fait partie de la famille et pourtant, elle est face à son propre destin tragique. Ce qui est fort chez Frankie, c'est qu'elle parvient à être de chaque scène même quand elle n'est pas là. Elle est sans aucun doute le ciment de cette famille.

Isabelle est une actrice tout en subtilité qui joue brillamment sans jouer. Elle sait donner du sens au moindre petit geste. Un des sujets qu'on a abordé ensemble à propos de son rôle, c'était cette distance qu'il risquait d'y avoir entre elle et ses émotions et on a parlé de la manière de les subjuguier. C'est une prise de risque. Car cela veut dire qu'on n'a pas toujours le droit de garder le contrôle. Ce que j'adore dans son jeu dans le film, c'est qu'il est totalement dépouillé et qu'il n'y a pas de faux-semblant. Particulièrement vers la fin du film. C'est donc une découverte pour le spectateur. La relation du spectateur avec Isabelle devient particulièrement et véritablement intime.

Sur le plateau, Isabelle est toujours désireuse de faire une nouvelle prise. Elle a toujours envie de savoir s'il y a autre chose à mettre au jour. Et mon travail a souvent consisté à lui dire : « Ça va, c'est la bonne, on avance. » Elle n'est jamais fatiguée ! Elle est extraordinaire. Elle me fait penser à d'autres personnes que je connais, comme cette amie professeure d'hébreu qui est toujours en quête de nouvelles inspirations. Elle m'a beaucoup influencée pour la construction du personnage de Frankie. Et il s'est avéré finalement qu'Isabelle était aussi ce genre de personnage. Ça a donc très bien collé.

## **Parlez-moi du choix de Brendan Gleeson dans le rôle du mari de Frankie, Jimmy.**

J'avais rencontré Brendan en 1999 ou en 2000 quand on avait failli faire un film ensemble. J'avais vu LE GÉNÉRAL et je l'avais trouvé génial comme acteur, exactement dans la veine des acteurs que j'admire. On ne voit jamais comment il passe d'un point à un autre.

Brendan est un homme de lettres. Il sait lire et réfléchir au texte et à son personnage de manière profonde. Il est aussi dramaturge qu'acteur au sens où il trouve important d'être précis et concis dans ce qu'il offre au spectateur sans être calculateur. Dans notre cas, il est morose dès le début tout en étant presque un genre de personnage comique. Brendan a su brillamment rééquilibrer cette morosité par de la joie, du plaisir et de l'humour. Il sait qu'avec très peu, il peut faire beaucoup.

Il apporte une profondeur par le biais de l'émotion et de l'introspection. C'est un acteur qui sait écouter. Et il ne maltraitera jamais votre texte, ce qui est une formidable compétence chez un acteur et un atout majeur pour moi en tant que réalisateur.



**C'est la deuxième fois que vous travaillez avec Marisa Tomei qui avait un rôle important dans LOVE IS STRANGE. Pensiez-vous déjà à elle quand vous avez écrit le rôle d'Ilene ?**

Oui. Comme Mauricio et moi avons déjà travaillé avec elle, nous savions ce qu'elle pouvait apporter au rôle. Marisa apporte quelque chose de différent par rapport à Isabelle ou Brendan. Elle fait le choix d'une émotion à fleur de peau et ne s'arrête que quand émerge une véritable authenticité. Elle est comme un câble sous tension. C'est aussi la passion et le plaisir de jouer qui émanent d'elle si bien que cela transcende le dialogue.

**C'est aussi votre deuxième film avec Greg Kinnear qui joue Gary, le petit ami d'Ilene, le directeur de la photographie. Comme le dit Ilene, Gary se fait beaucoup de plans, mais on ne peut pas dire qu'ils se concrétisent vraiment.**

Gary s'en prend plein la figure dans ce film. Son rôle est loin d'être aimable mais on finit par se rendre compte qu'il y a quand même une profondeur dans ce personnage. Au moment de l'écriture avec Mauricio, son personnage a pris tout son sens à partir du moment où on a décidé de l'écrire pour Greg Kinnear en espérant qu'il accepterait le rôle. J'étais content qu'il l'ait accepté car Greg sait se jouer des pièges dans lesquels un personnage comme celui de Gary peut tomber. Greg n'a pas peur de passer pour une andouille et il sait vraiment nous faire avoir de l'empathie pour ce Gary qui va prendre conscience de beaucoup de choses au fur et à mesure du film.

**Vous avez proposé le rôle du fils de Frankie, Paul, à Jérémie Renier. Un personnage qui semble se lamenter sur son sort à longueur de journées, une sorte d'éternel insatisfait. Parlez-nous de ce personnage et de ce que Jérémie lui a apporté.**

J'avais découvert Jérémie avec les premiers films des Dardenne bien sûr, mais c'est dans L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier Assayas que je l'ai vu pour la première fois comme un adulte et que j'ai pris conscience de son naturel épatant.

Tout comme Greg Kinnear, Jérémie n'a pas eu peur de son rôle. Paul est un trublion qui sème la zizanie. Jérémie n'a pas craint les aspects comiques de son personnage, pas plus que sa dimension obscure quasi-sadique. Il a su puiser en eux plutôt que de s'en éloigner. Je trouve que c'est ce qui le rend si vivant dans le film, et si intéressant.

Ça m'est arrivé une fois ou deux par le passé, sur un tournage, d'être d'abord surpris et effrayé par les choix de l'acteur. Et puis, au fur et à mesure que je découvre les premiers rushes, je m'aperçois qu'il sait mieux que moi ce qui est bon pour le personnage. C'est ce qui s'est produit avec Jérémie.

**C'est un casting extraordinaire que vous avez réuni sur ce film... Aux côtés d'Huppert, Gleeson, Tomei et Kinnear, vous avez travaillé avec Pascal Greggory, Vinette Robinson, Ariyon Bakare, Carloto Cotta et Sennia Nanua.**

Je considère que le casting fait partie de la mise en scène et j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir réunir tous ces acteurs. J'ai le sentiment de leur avoir créé une sorte de navire qui leur a permis de véhiculer le meilleur d'eux-mêmes en tant qu'être humains et en tant qu'acteurs. Car chacun d'entre eux est les deux à la fois, ils sont eux-mêmes tout en jouant un rôle. C'est ce qui caractérise pour moi les grands acteurs de cinéma : ils sont capables de passer de l'un à l'autre sans perdre le spectateur.

**Parlez-nous de votre travail avec le directeur de la photographie, Rui Poças. Comment cette théâtralité dont vous nous avez parlé tout à l'heure se caractérise dans votre approche cinématographique ?**

Avec Rui, nous nous étions engagés à utiliser une méthode spécifique qui dépendait beaucoup des acteurs qui devaient jouer des scènes entières avec très peu de coupures. Donc d'une certaine manière, c'est un film réaliste qui adopte un style très théâtral aussi bien dans la construction de l'histoire que dans le jeu des acteurs. Cela a été rendu possible par ces longues prises et parce qu'on observe aussi bien l'acteur que le personnage.

On avait étudié de très près le travail d'Éric Rohmer avec Néstor Alemendros, et particulièrement sur le film PAULINE À LA PLAGE et LE GENOU DE CLAIRE, ainsi que les derniers films de Rohmer. On avait décidé de ne jamais couper une scène avant qu'un personnage ne passe dans un autre cadre. Donc on n'a jamais crié « Coupez » en ayant le désir d'aller chercher plus loin encore. Par conséquent, les acteurs vivent pleinement sous nos yeux. Je trouve que ça a donné un ton intéressant au film qui devient à la fois naturaliste et joyeux. Parce qu'on observe cet ensemble choral qui s'amuse à jouer entre eux et pour eux-mêmes.

FRANKIE se déroule dans un lieu à couper le souffle à Sintra, un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui est un des plus beaux endroits du monde. Sur fond de châteaux de contes de fées et de forêts brumeuses, on observe ce groupe de personnes en proie aux difficultés de la vie auxquelles nous sommes tous confrontés.

Sintra est une ville de découvertes. A chaque coin de rue, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. Les personnages du film ne s'intéressent que très peu à ce qu'ils voient : ils n'en parlent presque jamais entre eux. Cela s'inscrit aussi dans cette dichotomie du film, ils sont dans un lieu qui leur est étranger mais cela n'a pas d'incidence sur eux. En fait, il arrive même qu'ils remarquent à peine ce qui les entourent. Ils grimpent au sommet de la montagne et que font-ils ? Ils font demi-tour et repartent. La vie ne s'arrête pas devant une vue exceptionnelle, ou comme on dit au Portugal, devant un miradouro.

**Propos recueillis par Meredith Osborne**

# ENTRETIEN AVEC ISABELLE HUPPERT

## **Connaissez-vous le cinéma de Ira Sachs ?**

Le premier film d'Ira Sachs que j'ai vu était Love is strange. Je l'ai beaucoup aimé, puis j'ai vu Brooklyn Village. Notre rencontre a été un peu provoquée par moi, je ne sais plus très bien comment, il y a deux ans, à New York. Une rencontre précédée d'échanges, de lettres... Et ensuite, Ira a écrit le scénario de Frankie en pensant à moi.

## **Frankie se sait gravement malade et décide de passer ses dernières vacances entourée de ses proches mais on ne mesure pas toujours très bien jusqu'où la maladie et la mort sont au « travail »...**

Frankie raconte l'indicible face auquel on se retrouve quand quelqu'un va mourir. A un moment donné, on bute devant cette impossibilité à en dire quoi que ce soit, à en parler. La maladie reste avant tout de l'ordre de l'innommable dans le film, ce qui le rend assez troublant.

Ira Sachs ne cède à aucun cliché sur la maladie, aussi bien du côté de Frankie que de ses proches qui la savent proche de mourir. Son film est toujours surprenant, original et jamais larmoyant. C'est en ça qu'il en est émouvant, je crois, et pudique – ce n'est pas un mot que j'aime tellement mais pour le coup, il a sa place dans la manière dont Ira Sachs aborde la maladie. Son désir de ne pas tomber dans le pathos était au cœur même de son écriture.

## **« Tout ne tourne pas autour de toi. », lui dit son ex-mari à un moment...**

J'ai toujours trouvé cette phrase un peu mystérieuse. Et très brutale car à ce moment-là du film, c'est aussi une manière de dire à Frankie : « Prends aussi en compte la douleur des autres. » La maladie et la souffrance n'agissent pas seulement sur Frankie, elles atteignent aussi son entourage et le remettent en question. Le film raconte aussi cette dimension de la maladie et de la mort à laquelle on ne pense pas souvent. Dans le fond, le plus dur à supporter pour Frankie est que les autres pleurent – c'est aussi pour ça qu'elle tient ainsi la douleur à distance. Elle tient aussi à distance leur moindre tentative d'essayer de lui trouver une issue parce qu'elle sait qu'il n'y en a pas. C'est d'ailleurs à travers son refus d'éventuels remèdes qu'on prend réellement la mesure de la gravité de son état. Notamment quand son ex mari lui fait visiter la chapelle qui contiendrait une eau miraculeuse.

## **Le film aborde aussi la question de l'héritage que Frankie va laisser...**

Frankie fait preuve de beaucoup de pragmatisme concernant son argent. Quand elle offre le bracelet à son fils, c'est pour qu'il échappe aux droits de succession mais dans le même temps, elle lui apprend qu'elle a choisi de léguer sa fortune à cette fondation pour jeunes comédiens. Il y a beaucoup de brutalité dans ce geste de déshériter son fils, mais il n'empêche qu'elle se préoccupe aussi de lui, notamment de son futur affectif, qu'elle voudrait assurer avant de mourir.

A travers le choix de déshériter ses enfants, Frankie exprime peut-être sans le vouloir que sa vie d'actrice a sans doute été plus importante que sa vie de mère. On sent d'ailleurs que le fils, sans doute pour compenser son absence, a pris une toute autre voie que sa mère. Il est allé vers un métier d'argent, il a voulu exister différemment.

## **On n'est pas tant face à des personnages qui s'expliquent que plongés dans le présent de leur intimité.**

Oui, il n'y a jamais d'explication, ni de préméditation, les choses ne sont pas anticipées. Même le bracelet qu'elle donne à son fils, on a l'impression que Frankie vient juste d'avoir l'idée de le faire dans la manière dont elle l'enlève soudain de son poignet...

On comprend vite que Frankie est l'histoire d'une femme malade, que l'on est à la fin de quelque chose mais rien de cela ne se raconte vraiment, ni ne s'explique, ni ne se joue. Je voyais bien ce après quoi Ira courait, en tout cas en ce qui me concerne : une forme de jeu à l'état zéro, jouer uniquement la situation. Si je mettais un peu trop d'ironie, ce que je fais pas mal depuis un certain temps dans mes films, il me mettait en garde. Cela créait déjà trop de fiction. Il voulait le plus de simplicité possible, aucune intention,

Il traquait donc le moindre second degré, gommait sans cesse le superflu que l'on peut mettre quand on construit un rôle. Il voulait que le personnage soit totalement débarrassé de tout commentaire sur lui-même ou sur la situation. Bizarrement, j'avais juste l'impression d'être là. C'est un sentiment assez curieux. Je me disais parfois : « J'espère quand même que l'on va me voir dans le film ! »

En fait, cette manière de jouer m'a rappelé exactement ce que j'éprouvais sur les films de Godard. Il y a chez Ira Sachs une même évidence dans la mise en scène, une simplicité. On a l'impression de ne rien faire et tout se raconte dans la vérité du moment, de la personne, de la situation. C'est sans doute cela qui donne une grande tension aux scènes. Depuis *Sauve qui peut* (la vie) et *Passion*, je n'avais pas éprouvé aussi fort ce sentiment.

## **Frankie dit à son amie coiffeuse : « Il faut trouver avant de chercher »... Cette phrase pourrait évoquer la mise en scène du film, que l'on sent très pensée en amont pour mieux accueillir l'inattendu dans le plan.**

Frankie donne effectivement le sentiment que tout est extrêmement pensé et préparé et finalement, il y a toujours la petite liberté nécessaire et bienvenue au cinéma. Cela était d'autant plus vrai ici que la majorité des scènes étant tournée en extérieurs, on était très tributaires du climat très pluvieux de Sintra, qui obligeait parfois à modifier la mise en scène au dernier moment. Par exemple, la scène où je mange mes petits gâteaux et que mon mari m'apprend que mon amie est venue avec son petit ami était prévue avec un travelling que l'on a abandonné car il s'est mis à pleuvoir et qu'il a fallu tourner à toute allure.

## **Le film met en scène un personnage qui réunit tous ses proches avant de mourir mais il est construit sur une succession de tableaux intimes qui se jouent essentiellement à deux...**

Oui, en effet. Jusqu'à ce plan final où tout le groupe est enfin réuni sur la montagne, face au coucher de soleil devant la mer.

Ira sait tellement bien raconter ces choses intimes et infimes que sont la vie, le couple, la famille... Mais jusqu'alors, il le faisait dans un cadre domestique. Ici, on retrouve tous les thèmes qui lui sont chers mais abordés d'une manière plus élégiaque et plus universelle.

## **La somptuosité du paysage de Sintra rend d'autant plus tragique la fragilité de cette vie humaine dont la fin est annoncée...**

Le scénario était assez descriptif, on sentait que Ira connaissait très bien Sintra et que le choix d'y tourner était très important pour lui. Il tenait à nous immerger dans ce lieu, un peu comme sur une île où chacun se retrouverait, venant de là où il est : France, Etats-Unis...

Cet endroit est très beau mais en même temps assez chargé et tragique, on y éprouve tout le mystère, la menace et la violence des éléments naturels, avec ce brouillard et ce climat assez particulier. Ira n'en a pas donné une vision de carte postale, il ne l'a pas réduit à un

endroit touristique mais filmé comme un personnage qui tient un rôle important. Il y a une dramatisation dans sa manière de filmer le paysage, notamment la forêt, quand soudain il passe d'un plan à l'autre, de manière très cut, brutale.

### **Le film prend des allures de conte dans cette forêt où les personnages s'enfoncent, se croisent, se retrouvent...**

Oui, Frankie a des allures de petit Poucet, quand elle cherche son bracelet... Je pense que cette immersion pendant un mois dans ce lieu nous a mis dans un état particulier, une sorte de flottement, malgré les touristes.

### **Ces touristes surgissent parfois dans le plan....**

Oui, et c'est bien qu'il ait gardé ces moments, qu'il n'ait pas fait pas l'impasse sur cette omniprésence touristique. Je connaissais moi-même déjà Sintra, j'y avais notamment tourné Deux de Werner Schroeter.

### **Vos costumes, très colorés et épurés concourent à la stylisation de la mise en scène.**

Ces costumes, à la fois très simples et très beaux, ont été conçus avec beaucoup de minutie et de précision par Khadija Zeggai, avec laquelle j'ai passé beaucoup de temps. C'était d'autant plus important que je n'avais que deux costumes, il fallait d'emblée qu'ils impriment le plan.

Deux couleurs dominant dans ces habits : le mauve et le orange. Je tenais beaucoup à ces couleurs très picturales, très cinématographiques, froides et fortes en même temps. Elles sont très présentes à l'image, on ne les oublie pas. J'aimais bien aussi son petit foulard autour du cou, sa veste en jean qui découpe sa silhouette, et le fait qu'elle soit en talons. Cela donne une fragilité à Frankie quand elle marche dans la forêt.

On pouvait imaginer qu'étant en vacances, Frankie arrive à Sintra en jean et tee-shirt mais je voulais qu'on crée son personnage d'actrice à travers ses vêtements, qu'on sente qu'elle aime le raffinement des matières sans pour autant être sophistiquée. Cette recherche sur les costumes a été faite pour tous les personnages. D'emblée, chacun est défini et dessiné par son costume.

### **Quand Frankie surplombe le paysage et surprend son mari et son amie qui cheminent ensemble, elle est comme déjà sortie de sa vie, imaginant l'existence continuant sans elle...**

Oui, elle imagine le futur sans elle, elle imagine peut-être que son mari et son amie pourraient terminer ensemble. C'est un moment à la fois apaisé et glaçant. L'expression de son visage (le mien donc !) est d'ailleurs un peu indéfinissable, elle n'est pas benoîte de bonheur ou de contentement, plein de sentiments sont mêlés : la tristesse, la sérénité... Le personnage endosse toutes les sensations que le spectateur pourrait éprouver dans ce genre de situations.

### **On comprend ensuite que son ex mari est lui-même spectateur de Frankie spectatrice de cette vie sans elle...**

Oui, c'est une très belle idée ce double regard, d'autant plus que son ex-mari l'observe par le biais de l'objectif de son appareil photo, que Ira nous donne à voir. Du coup, c'est un peu Frankie l'actrice qui surgit à travers son regard.

**Dans la séquence finale, quand Frankie redescend de la montagne, suivie par tous ses proches, on sent une dimension presque mythique, un côté Joueur de flûte de Hamelin entraînant derrière lui les enfants...**

Un conte lui aussi traversé par la maladie, d'ailleurs... Oui, c'est très clairement Frankie qui repart en premier et remmène tout le monde, assez rapidement, sans qu'ils se soient attardés trop longtemps à contempler la mer. Tout le film, tel un conte, converge vers cette réunion du soir, vers le gravissement de cette montagne. La beauté du coucher du soleil, ce jour-là, a été une sorte de miracle. Le ciel était particulièrement flamboyant, avec ce reflet extraordinaire sur la mer... Le film commence avec l'eau de la piscine et se termine dans l'eau de la mer.

**Propos recueillis par Claire Vassé**

# **FILMOGRAPHIE**

## **IRA SACHS - Réalisateur**

---

**2019 FRANKIE**

**2016 BROOKLYN VILLAGE (Titre original LITTLE MEN)**

**2014 LOVE IS STRANGE**

**2012 KEEP THE LIGHTS ON**

**2007 MARRIED LIFE**

**2005 FORTY SHADES OF BLUE**

**1996 THE DELTA**

# **FILMOGRAPHIE**

## **MAURICIO ZACHARIAS - Scénariste**

---

**2019 FRANKIE**

(real. Ira Sachs)

**2016 LITTLE MEN**

(real. Ira Sachs)

**2014 TRINTA**

(real. Paulo Machline)

**2014 RIO, EU TE AMO**

(real. Andrucha Waddington)

**2014 LOVE IS STRANGE**

(real. Ira Sachs)

**2012 KEEP THE LIGHTSON**

(real. Ira Sachs)

**2007 PODECRER!**

(real. Arthur Fontes)

**2006 LOVE FOR SALE (O Céu de Suely)**

(real. Karim Aïnouz)

**2002 MADAME SATA**

(real. Karim Aïnouz)



# FILMOGRAPHIE (sélective)

## ISABELLE HUPPERT

---

### FRANKIE

(real. Ira Sachs)

### GRETA

(real. Neil Jordan)

### EVA

(real. Benoit Jacquot)

### MADAME HYDE

(real. Serge Bozon)

### LA CAMÉRA DE CLAIRE

(real. Hong Sang-Soo)

### MARVIN

(real. Anne Fontaine)

### HAPPY END

(real. Michael Haneke)

### L'AVENIR

(real. Mia Hansen-Love)

### ELLE

(real. Paul Verhoeven)

### VALLEY OF LOVE

(real. Guillaume Nicloux)

### ASPHALTE

(real. Samuel Benchetrit)

### BACK HOME

(real. Joachim Trier)

### LA RELIGIEUSE

(real. Guillaume Nicloux)

### TIP TOP

(real. Serge Bozon)

### IN ANOTHER COUNTRY

(real. Hong Sang Soo)

### AMOUR

(real. Michael Haneke)

### LA BELLE ENDORMIE

(real. Marco Bellocchio)

### CAPTIVE

(real. Brillante Mendoza)

### MON PIRE CAUCHEMAR

(real. Anne Fontaine)

### COPACABANA

(real. Marc Fitoussi)

### WHITE MATERIAL

(real. Claire Denis)

### VILLA AMALIA

(real. Benoit Jacquot)

### HOME

(real. Ursula Meier)

### NUE PROPRIÉTÉ

(real. Joachim Lafosse)

### L'IVRESSE DU POUVOIR

(real. Claude Chabrol)

### GABRIELLE

(real. Patrice Chéreau)

### LE TEMPS DU LOUP

(real. Michael Haneke)

### HUIT FEMMES

(real. François Ozon)

### LA PIANISTE

(real. Michael Haneke)

### MERCI POUR LE CHOCOLAT

(real. Claude Chabrol)

### LES DÉSTINÉES SENTIMENTALES

(real. Olivier Assayas)

### LA CÉRÉMONIE

(real. Claude Chabrol)

### AMATEUR

(real. Hal Hartley)

### MADAME BOVARY

(real. Claude Chabrol)

### LA VENGEANCE D'UNE FEMME

(real. Jacques Doillon)

### UNE AFFAIRE DE FEMMES

(real. Claude Chabrol)

### PASSION

(real. Jean-Luc Godard)

### MADAME BOVARY

(real. Claude Chabrol)

### COUP DE TORCHON

(real. Bertrand Tavernier)

### MALINA

(real. Werner Schroeter)

### LA VENGEANCE D'UNE FEMME

(real. Jacques Doillon)

### UNE AFFAIRE DE FEMMES

(real. Claude Chabrol)

### COUP DE TORCHON

(real. Bertrand Tavernier)

### LOULOU

(real. Maurice Pialat)

### LA PORTE DU PARADIS

(real. Michael Cimino)

### SAUVE QUI PEUT LA VIE

(real. Jean Luc Godard)

### LES SŒURS BRONTË

(real. André Téchiné)

### VIOLETTE NOZIERE

(real. Claude Chabrol)

### LA DENTELLIÈRE

(real. Claude Goretta)

### LES VALSEUSES

(real. Bertrand Blier)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **BRENDAN GLEESON**

---

**2018 LA BALLADE DE BUSTER SCRUGGS**

(real. Ethan and Joel Coen)

**2017 PADDINGTON 2**

(real. Paul King)

**2015 LES SUFFRAGETTES**

(real. Sarah Gavron)

**2014 CALVARY**

(real. John Michael McDonagh)

**2011 L'IRLANDAIS**

(real. John Michael McDonagh)

**2010 HARRY POTTER**

**ET LES RELIQUES DE LA MORT**

(real. David Yates)

**2008 BONS BAISERS DE BRUGES**

(real. Martin McDonagh)

**2007 HARRY POTTER  
ET L'ORDRE DU PHENIX**

(real. David Yates)

**2003 RETOUR A COLD MOUNTAIN**

(real. Anthony Minghella)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **MARISA TOMEI**

---

**2018 AMERICAN NIGHTMARE 4 :  
THE ORIGINS**

(real. Gerard McMurray)

**2017 SPIDER-MAN : HOMECOMING**

(real. Jon Watts)

**2016 CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR**

(real. Anthony Russo, Joe Russo)

**2015 THE BIG SHORT :  
LE CASSE DU SIÈCLE**

(real. Adam McKay)

**2014 LOVE IS STRANGE**

(real. Ira Sachs)

**2008 THE WRESTLER**

(real. Darren Aronofsky)

**2001 IN THE BEDROOM**

(real. Todd Field)

**2000 CE QUE VEULENT LES FEMMES**

(real. Nancy Meyers)

**1992 MON COUSIN VINNY**

(real. Jonathan Lynn)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **JEREMIE RENIER**

---

**2018 CARNIVORES**

(real. Jérémie Renier, Yannick Renier)

**2017 L'AMANT DOUBLE**

(real. François Ozon)

**2016 LA FILLE INCONNUE**

(real. Jean-Pierre Dardenne & Luc Dardenne)

**2015 LADYGREY**

(real. Alain Choquart)

**2014 SAINT LAURENT**

(real. Bertrand Bonello )

**2012 CLOCLO**

(real. Florent-Emilio Siri)

**2008 BONS BAISERS DE BRUGES**

(real. Martin McDonagh)

**2001 LE PACTE DES LOUPS**

(real. Christophe Gans)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **PASCAL GREGORY**

---

**2018 DOUBLE VIES**

(real. Olivier Assayas (NON FICTION))

**2016 TOUT DE SUITE MAINTENANT**

(real. Pascal Bonitzer)

**2012 BYE BYE BLONDIE**

(real. Virginie Despentes)

**2007 LA M ME**

(real. Olivier Dahan)

**1999 JEANNE D'ARC**

(real. Luc Besson)

**1994 LA REINE MARGOT**

(real. Patrice Ch reau)

**1983 PAULINE   LA PLAGES**

(real. Eric Rohmer)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **VINETTE ROBINSON**

---

**2016 BLACK MIRROR (TV)**

(real. Charlie Brooker)

**2016 MORGANE**

(real. Luke Scott)

**2010-2014 SHERLOCK (TV)**

(real. Mark Gatiss Et Steven Moffat)

**2010 POWDER**

(real. Mark Elliott)

**2005 IMAGINE ME AND YOU**

(real. Ol Parker)

**2004 VERA DRAKE**

(real. Mike Leigh)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **ARIYON BAKARE**

---

**2017 LIFE: ORIGINE INCONNUE**

(real. Daniel Espinosa)

**2016 ROGUE ONE: A STARS WARS STORY**

(real. Gareth Edwards)

**2015 JUPITER: LE DESTIN DE L'UNIVERS**

(real. Les Washowskis)

**2009 HAPPY EVER AFTERS**

(real. Stephen Burke)

**2006 SHOOT THE MESSENGER**

(real. Ngozi Onwurah)

**1999 DEAD BOLT DEAD**

(real. James Rogan)

**1999 APRÈS LA PLUIE**

(real. Takashi Koizumi)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **GREG KINNEAR**

---

**2017 BRIGSBY BEAR**

(real. Dave McCary)

**2016 BROOKLYN VILLAGE**

(real. Ira Sachs)

**2010 GREEN ZONE**

(real. Paul Greengrass)

**2006 LITTLE MISS SUNSHINE**

(real. Jonathan Dayton et Valerie Faris)

**2006 FAST FOOD NATION**

(real. Richard Linklater)

**2002 AUTO FOCUS**

(real. Paul Schrader)

**2002 NOUS ÉTIIONS SOLDATS**

(real. Randall Wallace)

**1998 VOUS AVEZ UN MESSAGE**

(real. Nora Ephron)

**1997 POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR**

(real. James L. Brooks)

**1995 SABRINA**

(real. Sydney Pollack)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **SAÏD BEN SAÏD - Producteur**

---

**2019 FRANKIE**

(real. Ira Sachs)

**2019 BACURAU**

(real. Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles)

**2019 SYNONYMES**

(real. Nadav Lapid)

**2018 PLACE PUBLIQUE**

(real. Agnès Jaoui)

**2018 PAUL SANCHEZ EST REVENU !**

(real. Patricia Mazuy)

**2017 REVENGER**

(real. Walter Hill)

**2016 L'AMANT D'UN JOUR**

(real. Philippe Garrel)

**2016 AQUARIUS**

(real. Kleber Mendonça Filho)

**2016 ELLE**

(real. Paul Verhoeven)

**2016 TOUT DE SUITE MAINTENANT**

(real. Pascal Bonitzer)

**2015 L'OMBRE DES FEMMES**

(real. Philippe Garrel)

**2015 VALENTIN VALENTIN**

(real. Pascal Thomas)

**2014 MAPS TO THE STARS**

(real. David Cronenberg)

**2013 LA JALOUSIE**

(real. Philippe Garrel)

**2013 UN CHÂTEAU EN ITALIE**

(real. Valeria Bruni Tedeschi)

**2012 PASSION**

(real. Brian de Palma)

**2012 CHERCHEZ HORTENSE**

(real. Pascal Bonitzer)

**2011 CARNAGE**

(real. Roman Polanski)

## **FILMOGRAPHIE (sélective)**

### **MICHEL MERKT - Producteur**

---

**2019 FRANKIE**

(real. Ira Sachs)

**2019 BACURAU**

(real. Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles )

**2019 IT MUST BE HEAVEN**

(real. Elia Suleiman)

**2019 LE TRAITRE**

(real. Marco Bellocchio)

**2019 SYNONYMES**

(real. Nadav Lapid)

**2019 LE PHOTOGRAPHE**

(real. Ritesh Batra)

**2018 LES FRÈRES SISTERS**

(real. Jacques Audiard)

**2018 THE DEATH AND LIFE  
OF JOHN F. DONOVAN**

(real. Xavier Dolan)

**2018 CAPHARNAÛM**

(real. Nadine Labaki)

**2018 AYKA**

(real. Sergei Dvortsevov)

**2017 MEKTOUB MY LOVE CANTO UNO**

(real. Abdellatif Kechiche)

**2017 ZAMA**

(real. Lucrecia Martel)

**2017 WESTERN**

(real. Valeria Griesbach)

**2018 HEUREUX COMME LAZZARO**

(real. Alice Rochrwacher)

**2017 L'AMANT D'UN JOUR**

(real. Philippe Garrel)

**2017 STRONG ISLAND**

(real. Yance Ford)

**2016 REVENGER**

(real. Walter Hill)

**2016 ELLE**

(real. Paul Verhoeven)

**2016 MA VIE DE COURGETTE**

(real. Claude Barras)

**2016 TONI ERDMANN**

(real. Maren Ade)

**2015 LIFE**

(real. Anton Corbijn)

**2014 MAPS TO THE STARS**

(real. David Cronenberg)

## LISTE ARTISTIQUE

---

<b>Isabelle Huppert</b>	Françoise Crémont (Frankie)
<b>Brendan Gleeson</b>	Jimmy
<b>Marisa Tomei</b>	Ilene Bianchi
<b>Jérémy Renier</b>	Paul Gagne
<b>Pascal Greggory</b>	Michel Gagne
<b>Vinette Robinson</b>	Sylvia Andoh
<b>Ariyon Bakare</b>	Ian Andoh
<b>Greg Kinnear</b>	Gary Archer
<b>Sennia Nenua</b>	Maya Andoh
<b>Carloto Cotta</b>	Tiago

## LISTE TECHNIQUE

---

<b>Réalisé par</b>	Ira Sachs
<b>Scénario</b>	Ira Sachs & Mauricio Zacharias
<b>Produit par</b>	Saïd Ben Saïd & Michel Merkt – SBS Productions
<b>Coproduit par</b>	Luis Urbano & Sandro Aguilar – O Som e a Fúria Diana Elbaum – Beluga Tree
<b>En coproduction avec</b>	Proximus
<b>Directeur de la photographie</b>	Rui Poças
<b>Montage</b>	Sophie Reine
<b>Son</b>	Vasco Pimentel, Fred Demolder, Cyril Holtz
<b>Décors</b>	Silvia Grabowski
<b>Musique originale</b>	Dickon Hinchliffe
<b>Directeur de production</b>	Marianne Germain
<b>1<sup>er</sup> Assistant réalisateur</b>	Angela Sequeira
<b>Ventes internationales</b>	SBS International



